



ASSOCIATION POUR LE SOUTIEN DE L'ACTION RURALE (AU CAMBODGE)
72 rue de la Gare ~ 77360 Vaires sur Marne ~ e-mail : assar2001@hotmail.fr ~ www.assar2001.org
Association d'intérêt général à vocation humanitaire
Bulletin de liaison N° 28 - Juin 2017

Les villages des parents absents



Distribution par l'ASSAR de fournitures et d'uniformes scolaires aux élèves de l'école de Daun Sdoeung à l'issue de l'inauguration de l'école.

Lors de la construction de l'école de Daun Sdoeung dans la commune de Snay Prem, province de Prey Veng, inaugurée le 15 janvier 2016, nous avons constaté un fait étrange. Effectivement, dans ce village et les localités environnantes, on ne voit presque pas la présence de personnes adultes, mais seulement de petits-enfants et leurs grands-parents. Renseignements pris, un grand nombre de parents ont quitté leur village pour aller chercher du travail en ville ou dans les pays voisins, en particulier en Thaïlande. D'après la base de données récentes du Ministère cambodgien du Travail et de la Formation professionnelle, on note qu'environ 540.000 cambodgiens travaillent en Thaïlande, 44.330 en Corée du Sud, 3.833 en Malaisie, 2.288 au Japon et 400 à Singapour. A ces chiffres, il faut ajouter 400.000 travailleurs illégaux dont la plupart d'entre eux, en particulier ceux qui sont en Thaïlande, font l'objet de mesures d'expulsion périodique vers le Cambodge.

Bien entendu la Direction du travail au Cambodge crée des bases de données afin de mieux gérer les flux migratoires. En Thaïlande par exemple, les migrants travaillent en majorité dans les secteurs du bâtiment, de la pêche et de l'agriculture. Tandis qu'en Corée, ils sont employés dans l'industrie.

Suite page 2

Le don de l'eau



Cérémonie de mise en service du bassin de rétention du village de Kraing Lâng dan la province de Kompong Speu.

Le dérèglement climatique n'est pas un mythe. Il est présent tous les jours et de façon dramatique dans les pays pauvres. Les puits et les bassins sont à sec. Les pluies tardives empêchent les paysans de pratiquer leurs cultures saisonnières. Suite page 4

A ceux qui n'ont rien



Les parents et les élèves de la communauté ethnique Kuoy devant la nouvelle école financée par l'ASSAR

Dans notre dernier bulletin, nous avons parlé
Suite page 5

Un instant dans cette vie



Même pendant les cours, je pense toujours à vous, ma mère.
Chaque matin je guette votre retour, mais je ne vous vois guère,
Je crie votre nom, mais ma voix se noie dans l'eau de la rizière.
Si nous sommes maintenant séparés, c'est à cause de la misère.

Avec mon père, vous êtes partis pour trouver un travail à l'étranger,
Car la terre n'est plus fertile et la faim est un danger permanent.
Vous m'avez laissé seul à la garde de mes grands-parents,
Mais votre maigre salaire m'a permis de vivre et aussi d'étudier.

Que deviendrais-je vraiment sans vous, mon cher père ?
Vous ne me voyez pas grandir et j'en ai souffert intensément.
Je n'ai personne pour me montrer comment labourer la terre
Ou pour pêcher dans la rivière quand l'aube se lève lentement.

Il n'y a plus de saisons et la sécheresse dure indéfiniment,
Il faut aller très loin chercher de l'eau avec mon grand-père.
Nous souffrons beaucoup de soif et aussi de votre éloignement,
A cet instant précis de ma vie, il est où le bonheur, mon père ?

K. Khauny

Les villages des parents absents

(Suite de la page 1)



Pendant la construction de l'école Daun Sdoeung dans la province de Prey Veng, les enfants du village ont volontairement participé aux travaux de terrassement et de nettoyage du site.

Il y a plusieurs raisons qui motivent et exigent le départ des parents de leur village pour aller chercher du travail à l'étranger. D'abord la terre n'offre plus de bonnes récoltes. Elle s'appauvrit progressivement par suite de la pratique de la

monoculture depuis des générations. Les paysans sont obligés de recourir aux engrais chimique pour améliorer le rendement. Comme ils sont très pauvres, ils ont dû recourir aux emprunts auprès des banques, tout en espérant pouvoir rembourser leurs dettes après la récolte. Malheureusement, le cours du paddy n'est pas stable, ni garanti par l'Etat. Les spéculateurs profitent de la situation pour faire baisser le prix. Pour éviter de vendre leur récolte à perte, certains paysans préfèrent ne pas moissonner en laissant pourrir leur paddy sur pied dans la rizière. D'autres acceptent à contrecœur le prix dicté par les spéculateurs tout en sachant qu'ils ne pourront jamais rembourser les banquiers, ni faire vivre convenablement leur famille. Alors le pire est arrivé. Ils ont vu leur terre saisie par les prêteurs pour solder les emprunts contractés. Toutes ces péripéties précipitent pour beaucoup de paysans la décision d'abandonner leur village pour aller tenter leur chance ailleurs pour survivre.

La plupart d'entre eux ont trouvé du travail dans les usines de textiles, de chaussures, dans les briqueteries ou sur les chantiers de construction qui prolifèrent dans la périphérie des grandes villes. Ces travailleurs déracinés deviennent des migrants économiques. Ils emmènent souvent leur famille avec eux. Par contre, ceux qui s'en vont travailler à l'étranger, ils préfèrent laisser leurs enfants à la garde des grands-parents.

Ainsi, l'ASSAR au cours de sa visite en mars 2013 aux ouvriers de la briqueterie de Prasat Pram dans la commune de Kompong Svay, district de Kien Svay, province de Kandal, a constaté que beaucoup d'enfants vivent avec leurs parents, mais ne sont pas scolarisés, parce que leur famille n'a pas les moyens financiers suffisants pour les envoyer à l'école. Alors l'ASSAR a décidé de parrainer ces enfants dont certains ont déjà commencé à travailler dans la briqueterie afin de venir en aide à leurs parents.



Grâce au parrainage de l'ASSAR, ces enfants de la briqueterie de Prasath Pram dans la province de Kandal, ont pu être scolarisés. Certains d'entre eux, parmi les plus grands, vont maintenant au collège.

Suivant les statistiques du Ministère cambodgien du travail et de la formation professionnelle dans le courant de janvier 2017, on a constaté que sur 8,5 millions de travailleurs, 13,80 % seulement d'entre eux ont pu terminer leurs études au niveau du collège et qu'au cours de ces 5 dernières années,

Suite page 3

Les villages des parents absents

(Suite de la page 2)

900.000 élèves ont abandonné l'école dès la fin du primaire.

L'ASSAR part de cette logique, que faute d'instruction, ces enfants n'auront aucun avenir, car ils ne pourront jamais accéder à des emplois valorisants et mieux rémunérés. Les emplois qualifiés exigent au préalable un certain niveau scolaire pour pouvoir suivre une formation professionnelle adaptée. Les ouvriers recherchés à l'étranger, doivent aussi avoir un niveau acceptable de connaissance en langue étrangère (anglais) pour être sélectionnés.

Jusqu'à maintenant, l'ASSAR a pu mener à bien son programme de parrainage personnalisé en permettant à un certain nombre d'enfants issus de familles paysannes pauvres à accéder aux études universitaires ou à des emplois bien rémunérés. Mais la tâche n'est pas terminée pour autant et le combat contre la pauvreté et l'analphabétisme continue. A chaque occasion qui se présente, comme au moment de l'inauguration des réalisations de l'ASSAR (pont, écoles, centre de santé, réseaux d'irrigation), l'ASSAR n'a jamais omis d'organiser la distribution de fournitures et uniformes scolaires aux enfants des localités concernées. Mais l'ASSAR n'oublie pas pour autant les personnes âgées. Elles sont la gardienne de la tradition et la mémoire vivante du village.



Remise de dons en vêtements et médicaments aux personnes âgées lors de la cérémonie d'inauguration de l'école de Daun Sdoeung.

En ce qui concerne les enfants de la briqueterie, le but premier de l'ASSAR, est de les sortir du circuit du travail et de les ramener à leur scolarisation. L'argument le plus convaincant pour leur parrainage consiste à leur offrir un soutien financier afin d'alléger le fardeau familial. Comme l'école se trouve loin de la briqueterie, ces enfants ne peuvent effectuer sans risque le long trajet à pied. L'ASSAR leur a donc fourni les moyens de transport adaptés. Pour les grands élèves, l'ASSAR offre à chacun un vélo et aux plus petits la mise à disposition d'une petite camionnette qui fait le ramassage scolaire.

Lors de la visite du Président de l'ASSAR les 11, 12 et 15 février 2017 à la briqueterie, un bilan de situation a été fait pour y apporter des améliorations ou des ajustements nécessaires. Ainsi, l'actuelle moto remorque (tuk tuk) s'avérant trop petite pour assurer le transport de tous les petits élèves parrainés à l'école, elle sera remplacée par un autre engin de transport plus grand et plus puissant. Le budget consacré à l'achat de ce véhicule s'élève à 2.800 USD, lequel montant est approuvé par le C.A. de l'ASSAR en sa séance du 22 avril 2017. Par ailleurs, compte tenu du faible revenu des familles, l'ASSAR a également accepté de prendre en charge les frais de remise en état de tous les vélos offerts aux grands élèves parrainés qui vont au collège.

Depuis la mise en place de ce programme de parrainage et d'encouragement à la scolarisation, l'ASSAR a constaté que le nombre d'enfants parrainés augmente sans cesse à chaque rentrée scolaire. Il y a une certaine émulation chez les parents qui interviennent auprès de l'ASSAR pour faire parrainer leurs enfants dès qu'ils sont en âge d'être scolarisés. Il est navrant de constater que certains organismes humanitaires internationaux se contentent de critiquer l'emploi des enfants dans des tâches pénibles, comme dans les briqueteries par exemple, mais sans proposer une solution pratique et réaliste aux parents pour résoudre ce problème. Il ne faut pas comparer les familles des pays riches avec celles en voie de développement dont la priorité absolue est d'avoir d'abord de quoi nourrir sa famille chaque jour. Alors si l'enfant peut contribuer à cela par son travail, ce sera une aide appréciable pour les parents.

Souvent dans les familles pauvres, les enfants abandonnent très tôt leurs études et se mettent à la recherche de n'importe quel emploi pour venir en aide à leurs parents. Donc, pour retenir ces enfants dans le circuit scolaire, il faudra offrir à leur famille les moyens leur permettant de scolariser leurs enfants sans porter atteinte au faible revenu familial tout juste suffisant pour vivre chaque jour mais qui ne permet pas l'achat d'uniforme et de matériels scolaires pour les études de leurs enfants. L'ASSAR avec son programme de parrainage personnalisé, fournit donc ces moyens, offrant ainsi aux familles l'occasion et l'opportunité de scolariser leur progéniture.



Les enfants parrainés de la briqueterie portant l'uniforme offert par l'ASSAR

Le don de l'eau

(Suite de la page 1)

Dans notre précédent bulletin, nous avons brièvement parlé du village de Kraing Lâng, commune de Chungruk, district de Kong Pisei, province de Kompong Speu, au Cambodge. Ce village compte 307 habitants groupés en 55 familles. Chaque année, à la saison sèche qui va de décembre à mai, la population souffre énormément du manque d'eau, aussi bien pour sa propre consommation que pour le bétail. Les réservoirs sont trop petits et peu profonds, ce qui les empêche de garder un volume d'eau suffisant jusqu'à la prochaine saison des pluies. Quant aux 2 puits du village avec déjà un faible débit en temps normal, ils sont complètement à sec durant la saison sèche. A cause de l'embourbement progressif de l'ancien bassin, l'eau est devenue très peu profonde et impropre à la consommation. Mais les villageois n'ont pas d'autres solutions que de consommer cette eau non potable, ce qui occasionnait des maladies diverses, source de nouvelles dépenses venant grever le faible budget familial. Alors, beaucoup d'habitants du village sont contraints de consacrer une grande partie de leur temps à aller très loin chercher de l'eau pour leur usage quotidien. La situation est encore plus dramatique pour les personnes âgées et les femmes qui sont incapables par elles-mêmes d'effectuer un tel travail. Elle est aussi la conséquence de l'abandon de l'école par les enfants trop occupés à aller chercher de l'eau loin de leur domicile.

Le 19 février 2017, l'ASSAR a inauguré la mise à disposition de ces villageois un nouveau bassin de rétention de 63m x 30m x 3,50m et un ancien bassin entièrement dragué. Le coût de ces travaux est entièrement financé par l'ASSAR. Il s'élève à 4.746 USD.



Vue d'ensemble des travaux de creusement du nouveau bassin de rétention

L'ASSAR a profité également de cette occasion pour distribuer à la soixantaine de villageois qui ont participé à la cérémonie, des dons en médicaments et des écharpes (kramas).



Le Président de l'ASSAR a offert des médicaments et des vêtements aux villageois

Egalement prévu dans son programme de lutte contre la sécheresse, le Président de l'ASSAR s'est déplacé au village de Samrong, commune de Chhnal Moan, district de Koh Krâlâr, province de Battambang, à environ 300 km de la capitale Phnom-Penh, pour vérifier et valider la demande de la population locale pour le creusement d'un bassin de rétention (50m x 30m x 4m). Au cours de son séjour dans cette localité, le samedi 25 et le dimanche 26 mars 2017, le Président de l'ASSAR a constaté que les 700 villageois groupés en 230 familles, subissent chaque année une sévère sécheresse périodique entre le mois de décembre et le mois de mai. Par ailleurs, se trouvant au pied d'une colline, ce village n'est sillonné par aucun cours d'eau et ne possède non plus de bassin de rétention. Les habitants ne peuvent compter que sur la pluie. Les quelques puits qui ont été creusés, ne fournissent que de l'eau saumâtre impropre à la consommation. Alors, pour leur besoin quotidien en eau, les gens doivent aller la chercher en charrette très loin du village. Comme leurs enfants participent également à ce travail, ils manquent souvent l'école et un grand nombre d'entre eux ont abandonné leurs études. Le manque d'eau a donc comme conséquence dramatique l'accroissement de la pauvreté des villageois et la déscolarisation de leurs enfants. Placé devant ce drame, le Président de l'ASSAR a donné son accord pour faire creuser un bassin de rétention (50m x 30m x 4m) pour un coût total de 4.300 USD.



Commencement des travaux de creusement du bassin de rétention dans le village de Samrong

Le don de l'eau

(Suite de la page 4)

Toujours dans le cadre de lutte contre la sécheresse, M.LIM Boun Leng, Président de l'ASSAR, s'est rendu le mardi 28 mars 2017 au village de Ang Prasath, commune de Ang Prasath, district de Kirivong, province de Takeo. Il a étudié sur place la demande des villageois pour les travaux de dragage d'un ancien bassin de rétention (43m x 10m x 1m) et aussi le creusement d'un nouveau bassin supplémentaire (43m x 20m x 3,50m). La population de ce village composée de 232 familles, souffre également de la sécheresse pendant la période allant de janvier à juillet. La consommation de l'eau polluée au fond des mares provoque plusieurs maladies chez les villageois. Sensible à la détresse des habitants qui souffrent énormément de la sécheresse, le Président de l'ASSAR a fixé un budget maximum de 5.250 USD pour la réalisation des travaux demandés.

Enfin, à son retour en France, le Président de l'ASSAR a saisi le C.A. de l'ASSAR en date du 22 avril 2017, de la requête de la population du village de Tep Montrei dans la commune de Preah Prâsâp, province de Kandal, pour l'installation de 2 puits avec pompe à main. Les 957 habitants du village, groupés en 230 familles, travaillent en majorité dans les usines ou briqueteries. A cause de l'absence de réseau de distribution d'eau courante, les villageois, pour leur besoin quotidien en eau, ont dû acheter l'eau en bidon dont le prix varie entre 3 et 4 USD. Compte tenu de leur faible revenu, ils doivent l'utiliser avec parcimonie. Parfois, ils n'ont pas été approvisionnés à temps, ce qui leur a créé de pires difficultés dans leur vie quotidienne. Pour faire face à cette situation, ils sont unanimes pour constituer un fonds de réserve pour payer les futurs travaux d'aménagement des puits et le frais de maintenance. Le C.A. de l'ASSAR donne son accord pour financer l'installation de ces 2 puits avec pompe manuelle pour un montant de 2.000 USD.

A ceux qui n'ont rien

(Suite de la page 1)

L'école Sokrun fréquentée par les enfants de la minorité ethnique Kuoy du village de Veal Veng dans la province de Kompong Thom. C'est une école à classe unique logée dans une vieille construction dont les murs et le toit en paille sont complètement tombés en lambeaux. Lors de sa visite dans ce village le 22 décembre 2015, le Président de l'ASSAR a promis aux parents d'élèves de cette localité isolée de faire reconstruire l'école afin d'offrir

un cadre décent à l'éducation de leurs enfants. A cette occasion, l'ASSAR a également fait distribuer des fournitures et uniformes scolaires aux élèves.



Le nouveau bâtiment de la nouvelle école pendant sa construction.

Le coût total de cette construction en dur (7m x 8m) avec 2 WC et équipée d'un puits à pompe manuelle, s'élève à 8.530 USD. Il est entièrement pris en charge par le budget de l'ASSAR.



Les ouvriers effectuent les travaux d'installation d'un puits à pompe manuelle en faveur de la population de Sokrun

Ainsi, à ceux qui n'ont pas les moyens d'offrir à leurs enfants un lieu convenable à leur éducation, nous leur disons voilà une nouvelle école pour eux. A ceux qui ont tragiquement besoin de l'eau pour leur vie quotidienne, nous leur disons voilà un puits pour votre soif. C'est notre façon de montrer notre solidarité envers ceux qui n'ont rien.



Les enfants de l'école du village apprennent à manœuvrer la pompe manuelle pour puiser de l'eau du puits offert par l'ASSAR

